

**« J'ai besoin de tout mon courage pour mourir à vingt ans »
Évariste Galois (1811-1832)**

25 octobre 1811.

Évariste Galois naît à Bourg-la-Reine, deuxième enfant¹ de Nicolas Gabriel Galois, maître de pension, et d'Adélaïde-Marie Demante, fille aînée de Thomas Demante, président du Tribunal de Louviers. Le frère aîné de Nicolas Galois, Théodore-Michel est officier de la garde impériale.



1813. Mort de Lagrange.

17 décembre 1814.

Naissance d'Alfred Galois.

1815. Cent Jours : Nicolas Galois est élu maire de Bourg-la-Reine ; 18 juin : Waterloo.

1818. Mort de Monge.

1822. Mort de Ruffini. Naissance d'Hermite.

1818-1823.

Enfance d'Évariste à Bourg-la-Reine.

Sa mère lui apprend le latin, le grec, le français et lui fait lire Plutarque et Sénèque.

6 octobre 1823.

Entre en Quatrième au collège royal de Louis-le-Grand, où il obtient une bourse. Il y sera pensionnaire jusqu'en 1829.

En 1824, à la Saint-Charlemagne, au moment de porter un toast en l'honneur du roi, les élèves gardent le silence. Le proviseur Berthot renvoie la centaine d'élèves qui assistaient à la cérémonie.

Fin 1823.

Le norvégien Niels Abel (né en 1802) achève sa démonstration de l'impossibilité de résoudre par radicaux l'équation générale du cinquième degré, problème déjà résolu, mais incomplètement, par l'italien Paolo Ruffini. Début 1824, Abel publie à compte d'auteur, à Christiania, en français son *Mémoire sur les équations algébriques*. Ce mémoire, trop concis, ne trouva pas l'accueil escompté.

16 septembre 1824. Mort de Louis XVIII.

Octobre 1824.

Passage en Troisième. Études de latin, grec, français. À la fin de l'année, il reçoit le premier prix de vers latins et trois accessits. Il remporte un accessit de version grecque au Concours général de Troisième.

Octobre 1825.

Passage en Seconde, où les mathématiques sont introduites. Début des difficultés scolaires : il n'obtient que 4 accessits en fin d'année.

Octobre 1826.

EG passe en Rhétorique, mais est rétrogradé en seconde à la fin du premier trimestre. Profitant de ce redoublement, il suit les cours de mathématiques préparatoires de Hippolyte-Jean Vernier. Il lit d'un trait le traité de géométrie de Legendre, avant de passer à Lagrange.

Premier prix de Mathématiques au Concours général et accessit de grec, à la fin de l'année.

1827. Mort de Laplace.

Octobre 1827-1828.

Passage en Rhétorique et deuxième année de Mathématiques préparatoires. EG lit Lagrange.

¹ Y aurait-il une sœur aînée? Je l'ignore.

1828.

Abel cherche à caractériser les équations algébriques résolubles par radicaux, mais ses travaux sur les fonctions elliptiques l'absorbent prioritairement.

Été 1828.

Galois se présente en candidat libre au Concours d'entrée à l'École polytechnique, échec. Accessit au Concours Général.

Octobre 1828-1829.

EG saute la classe de Mathématiques élémentaires et entre en Mathématiques spéciales. Il a pour professeur l'excellent Louis-Paul-Émile Richard (1795-1849). Celui-ci apprécie son talent, comme en témoignent ses appréciations trimestrielles :

1er trimestre : *Cet élève a une supériorité marquée sur tous ses condisciples.*

2ème trimestre : *Cet élève ne travaille qu'aux parties supérieures des mathématiques.*

3ème trimestre : *Conduite bonne, travail satisfaisant.*

EG est cinquième au Concours général (le premier prix est Auguste Bravais).

1er avril 1829.

Première publication d'une *Démonstration d'un théorème sur les fractions continues périodiques* dans les *Annales de Gergonne*.

6 avril 1829. Mort d'Abel à Froland, près d'Arendal (Norvège).

25 mai et 1 juin 1829.

EG présente en deux fois à l'Académie des Sciences son mémoire ses *Recherches sur les équations algébriques de degré premier*. Cauchy accepte d'en être rapporteur.

Juillet 1829 : Le temps des épreuves.

Le 2 juillet, Nicolas Gabriel Galois, père d'Évariste, se suicide à la suite d'une caballe cléricale, après avoir envoyé à son fils une lettre très émouvante se terminant par ces mots :

« Il m'est dur de te dire adieu, mon cher fils. Tu es mon fils aîné et j'ai toujours été fier de toi. Un jour, tu seras un grand homme et un homme célèbre. Je sais que ce jour viendra, mais je sais aussi que la souffrance, la lutte et la désillusion t'attendent.

Tu seras mathématicien. Mais même les mathématiques, la plus noble et la plus abstraite de toutes les sciences, pour éthérées qu'elles soient, n'en ont pas moins leurs racines profondes sur la terre où nous vivons. Même les mathématiques ne te permettront pas d'échapper à tes souffrances et à celles des autres hommes. Lutte, mon cher enfant, lutte plus courageusement que je ne l'ai fait. Puisses-tu entendre avant de mourir sonner le carillon de la Liberté. »

Les obsèques ont lieu les jours suivants, à Saint-Étienne-du-Mont, avant une inhumation mouvementée à Bourg-la-Reine.

Le 12 Juillet, un conseil de famille nomme un tuteur aux enfants Galois.

Quelques jours plus tard, deuxième et définitif échec à l'oral de Polytechnique, à la suite d'un incident avec l'un des deux examinateurs de mathématiques, Charles Dinet (l'autre étant Louis-Étienne Lefébure de Fourcy).

20-25 août 1829.

Évariste Galois se présente au Concours d'entrée à l'École préparatoire, nom porté par l'École normale supérieure sous la Restauration. C'était alors une longue maison à deux étages située dans les locaux du lycée Louis-le-Grand.

31 août 1829.

Dans une lettre à son oncle, EG fait part de ses hésitations sur la voie qu'il doit suivre.

25 octobre 1829.

Admissible à l'École préparatoire (classé second), EG entre à l'École le 25 octobre, mais pour être admis, il doit encore passer ses deux baccalauréats.

12-17 novembre.

Inventaire après décès de Nicolas-Gabriel Galois.

9 décembre 1829.

Interrogé notamment par Guizot et Vuillemain, E.G. échoue au baccalauréat ès lettres.

17 décembre 1829.

Nouvelle présentation au baccalauréat ès lettres. Succès.

29 décembre 1829.

EG est reçu au baccalauréat ès sciences, sous la houlette de Louis Francœur, Jean-Nicolas Hachette et Lefébure de Fourcy.

18 janvier 1830.
Cauchy, qui devait présenter ce jour le mémoire de Galois devant l'Académie des sciences, est souffrant, et ne vient pas à la séance. Par la suite, il conseille à Galois de réviser son mémoire et de le présenter au Grand prix de mathématiques que l'Académie doit décerner en juin.

4 février 1830.
Engagement dans l'Université.

20 février 1830.
EG signe son engagement définitif à l'École préparatoire. Il a pour professeur Leroy. Il sympathise avec Auguste Chevalier, élève de seconde année, qui est saint-simonien.

Février 1830.
Sur les conseils de Cauchy, Galois rédige et présente à l'Académie des Sciences un nouveau mémoire : *Mémoire sur les conditions de résolution des équations par radicaux*, destiné à concourir au Grand prix de Mathématiques.

Avril 1830.
Fait paraître dans le *Bulletin de Férussac*, un article intitulé : *Analyse d'un mémoire sur la résolution algébrique des équations*.

16 mai 1830.
Mort de Fourier, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences, qui était chargé d'examiner le mémoire de Galois. Le mémoire s'égaré et Galois se trouve donc éliminé du grand prix de mathématiques.
Apprenant la perte de son mémoire, Galois écrit : «*Mais la perte de ce Mémoire est une chose très simple. Il était chez M. Fourier qui devait le lire, et, à la mort de ce savant, le Mémoire a été perdu.*»

Juin 1830.
EG fait paraître dans le *Bulletin de Férussac* du même mois : *Notes sur la résolution des équations numériques*, et l'important article : *Sur la théorie des nombres*. Il songe à une publication générale, rédige un nouveau Mémoire sur le même sujet, écrit le *Discours Préliminaire*.

28 juin 1830.
Le Grand prix de Mathématiques est décerné à Abel (à titre posthume) et à Jacobi.

22 juillet 1830.
EG est reçu à l'examen de calcul différentiel et intégral de la première année de licence.

25 juillet 1830.
Charles X signe les Ordonnances, qui sont publiées dans le *Moniteur* le lendemain.

27, 28, 29 juillet 1830.
Les Trois Glorieuses. Charles X est renversé. Cauchy suit Charles X en exil. La Révolution est confisquée par les orléanistes.
Les élèves de l'École normale ont été consignés par le directeur, Joseph-Daniel Guigniaut, et n'ont pu participer aux combats, à l'inverse des polytechniciens qui prennent une part active aux événements.

Août-décembre 1830.
EG passe ses examens de licence. Il se lie à des étudiants républicains (Raspail, Blanqui, Napoléon Aimé Lebon, etc.), s'inscrit le 10 novembre à la Société des amis du peuple, et entre dans les artilleurs de la Garde nationale.

Décembre 1830.
Les *Annales de Gergonne* font paraître ses *Notes sur quelques points d'analyse*. Dernière publication.

3 décembre 1830.
EG dénonce dans la *Gazette des Écoles* l'attitude de Guigniaut pendant les Trois Glorieuses. La rédaction de la Gazette publie la lettre sans signature, mais l'auteur ne fait aucun doute. L'affaire fait scandale et occupe la presse.

10 décembre 1830.

Les normaliens envoient à la *Gazette des Écoles* une lettre dans laquelle ils se désolidarisent de Galois.

22 décembre 1830.

Verdict du procès des ministres de Charles X. Émeutes républicaines à Paris. Dix-neuf artilleurs de la Garde nationale sont arrêtés pour rébellion.

30 décembre 1830.

Réponse de Galois à ses camarades de l'École normale, dans la *Gazette des Écoles*.

2 janvier 1831.

La *Gazette des Écoles* publie sa *Lettre sur l'enseignement des sciences*, sous les initiales E. G.

4 janvier 1831.

Arrêt du Conseil royal de l'Instruction publique, où siègent Cuvier, Poisson, Thénard, Cousin et Villemain, prononçant que « l'élève Galois quittera immédiatement l'École Normale. Il sera statué ultérieurement sur sa destination. »

13 janvier 1831.

Galois ouvre un cours public d'algèbre supérieure à la librairie Caillot :

«Évariste Galois, ancien élève de l'École normale, donnera une série de cours d'algèbre pour les jeunes étudiants. Ce cours aura lieu tous les jeudis à une heure et quart, il est destiné aux jeunes gens qui, sentant combien est incomplète l'étude de l'algèbre dans les collèges, désirent approfondir cette science. Le cours se composera de théories dont quelques-unes sont neuves, et dont aucune n'a jamais été exposée dans les cours publics. Nous nous contenterons de citer une théorie nouvelle des imaginaires, la théorie des équations qui sont solubles par radicaux, la théorie des nombres et les fonctions elliptiques traitées par l'algèbre pure. Les cours commenceront le jeudi 13 janvier, chez Caillot, librairie, rue de la Sorbonne, numéro 5.»

Une quarantaine d'élèves assistent au premier cours, une dizaine au second, quatre au troisième. Ce fut le dernier cours de Galois.

17 janvier 1830.

Sur l'invitation de Poisson, Galois présente à nouveau un Mémoire sur la résolution des équations, remis le 17 à l'Institut. Le 31 mars, il écrit au président de l'Académie des sciences afin de presser le rapport de Poisson sur son mémoire.

Agitation au Quartier latin.

Avril 1831.

Les 19 artilleurs de la Garde nationale arrêtés en décembre 1830 sont acquittés.

9 mai 1831.

Banquet au restaurant «Aux Vendanges de Bourgogne». La Société des amis du peuple fête l'acquiescement des artilleurs au «Procès des dix-neuf», Galois éméché lève un toast à Louis-Philippe avec un poignard acheté trois jours plus tôt. Alexandre Dumas, qui assiste par hasard à cette scène, s'éclipse aussitôt, et la racontera plus tard.

Galois est arrêté le lendemain à Bourg-la-Reine, et déféré à la prison Sainte-Pélagie.

15 juin 1831.

Procès en Cour d'assises ; il est acquitté.

4 juillet 1831.

Sur le rapport de Poisson, contresigné par Lacroix, l'Académie refuse d'approuver le Mémoire sur la résolution des équations.

14 juillet 1831.

Au cours d'une manifestation républicaine, interdite par la police, Évariste Galois et son ami Duchâtelet sont arrêtés sur le Pont-Neuf en tête d'un petit groupe d'étudiants, et inculpés de port illégal d'uniforme et de port d'armes prohibées.

Juillet-octobre 1831.

E.G. est détenu à Sainte-Pélagie, prison réservée aux politiques. Il prend connaissance du rapport de Poisson sur son mémoire, et retrouve divers républicains, Raspail, Blanqui, etc. Les 29 et 30 juillet, insurrection des prisonniers politiques ; Galois est mis provisoirement au cachot. Dans des lettres à une amie, F.-V. Raspail fait une description vivante et chaleureuse de son jeune compagnon.

23 octobre 1831.

Galois est condamné en Police correctionnelle à 6 mois de prison, Duchâtelet à 3 mois.

Jugement confirmé en Cours d'appel le 3 décembre 1831.

Novembre 1831. Émeutes à Lyon.

Décembre 1831-mars 1832.

Détention à Sainte-Pélagie. Il reçoit les visites d'Auguste Chevalier, de sa sœur, de sa tante Céleste Marie Guinard.

Du 22 au 31 janvier, transfert disciplinaire à la prison de la Force.

En février 32, Gérard de Nerval est pris dans une rafle, et incarcéré à Sainte-Pélagie pour tapage nocturne dans la rue des Prouvaires. En prison, il rencontre Galois et fraternise avec lui. Il racontera cette singulière rencontre dans un article publié en 1841.

Nouveau projet de publication. Galois relit son Mémoire sur la résolution des équations et rédige sa Préface en décembre. Il travaille sur les fonctions elliptiques, et rédige une Note sur Abel.

16 mars 1832.

En raison de l'épidémie de choléra qui commence à sévir à Paris, Galois est transféré à la maison de santé du docteur Faultrier, rue de Lourcine, n° 84 (actuelle rue Broca), où il va purger le restant de sa peine. Le choléra se déclare dans Paris.

29 avril 1832.

Libéré ce jour-là, Galois continue d'habiter chez le sieur Faultrier. Il reprend ses travaux mathématiques, rédige quelques essais, et pense collaborer à la *Revue encyclopédique*. Il rencontre une jeune fille prénommée Stéphanie (Poterin du Motel ?), dont il tombe amoureux, et qui va l'éconduire.

14 mai 1832.

Lettre de rupture de Stéphanie.

25 mai 1832.

Évariste écrit une lettre désespérée à Chevalier, forme des projets pour aller dans le Dauphiné, et se vouer à ses travaux mathématiques.

26, 27 ou 28 mai 1832.

Galois est provoqué en duel après la rupture amoureuse et dans des circonstances fort obscures, après avoir épuisé tout moyen de conciliation. On ignore le nom de son adversaire (Duchâtelet, Pescheux d'Herbinville ?).

29 mai 1832.

À la veille du duel, Galois écrit (au moins) trois lettres :

– une lettre à Napoléon Lebon et Victor Delaunay (« *Mes bons amis, J'ai été provoqué par deux patriotes... Il m'a été impossible de refuser (...)* »)

– une « *lettre à tous les républicains* » (« *Je meurs victime d'une infâme coquette et de deux dupes de cette coquette* ».)

– enfin une longue lettre à son ami Auguste Chevalier. Cette dernière lettre est son testament mathématique : il récapitule les résultats qu'il a obtenus dans la théorie des équations algébriques et les fonctions elliptiques, et conclut sur ces mots : « *Tu prieras publiquement Jacobi ou Gauss de donner leur avis non sur la vérité, mais sur l'importance des théorèmes. Après cela il se trouvera, j'espère, des gens qui trouveront profit à déchiffrer tout ce gâchis. Je t'embrasse avec effusion.* »

30 mai 1832.

Après avoir classé ses papiers, Galois se rend au petit matin près de l'étang de la Glacière, non loin de la pension Faultrier. On l'y trouvera quelques heures plus tard, abandonné par ses témoins, et gravement blessé à l'abdomen.

Il est transporté à 9 h et demie du matin à l'hôpital Cochin.

31 mai 1832.

À 10 heures du main, Évariste Galois meurt à l'hôpital Cochin dans les bras de son frère Alfred, après avoir refusé les offices d'un prêtre. « *Ne pleure pas. J'ai besoin de tout mon courage pour mourir à vingt ans.* »

Une autopsie est pratiquée.

2 juin 1832.

Ses amis républicains (deux à trois mille) accompagnent son corps au cimetière Montparnasse, où il est enterré dans une fosse commune. Les obsèques se déroulent dans le calme, car le même jour le général républicain Lamarque est mort.

4 et 5 juin 1832.

Émeutes à Paris. Barricades du cloître Saint-Méry. De nombreux camarades républicains de Galois trouvent la mort.

Le *Précurseur de Lyon* publie, sous la rubrique *Paris, 1er juin. Correspondance particulière*, un compte-rendu détaillé de la mort d'EG, apportant ces précisions : « *Le pistolet étant l'arme choisie par les deux adversaires, ils ont trouvé trop dur pour leur ancienne amitié d'avoir à viser l'un sur l'autre et ils s'en sont remis à l'aveugle décision du sort. À bout portant, chacun d'eux a été armé d'un pistolet et a fait feu. Une seule de ces armes était chargée.* »

Septembre 1832.

La *Revue Encyclopédique* publie la *Lettre à Auguste Chevalier* et l'article nécrologique que ce dernier fit sur son ami.

1833. Mort de Legendre.

1843. Liouville annonce à l'Académie des Sciences, séance du 4 juillet :

« *À la fin d'une discussion comportant tant d'équations algébriques, j'espère intéresser l'Académie en lui annonçant que dans les papiers d'Évariste Galois j'ai trouvé une solution aussi exacte que profonde de ce beau problème : Étant donnée une équation irréductible de degré premier, décider si elle est ou non soluble par radicaux.* »

Liouville admet que « *le Mémoire de Galois est peut-être rédigé de manière trop concise* », et promet « *de le compléter par un commentaire qui ne laissera aucun doute concernant la réalité de la belle découverte de notre ingénieux et infortuné compatriote.* »

Novembre-décembre 1846.

Première publication, par Liouville, de l'œuvre mathématique d'Évariste Galois. Liouville réitère son intention de publier des commentaires, mais, trop occupé, ne donne pas suite à ce projet, et semble s'être contenté de faire des exposés sur les travaux de Galois, auxquels assistait Serret.

La publication des travaux de Galois attira l'attention des italiens Betti et Brioschi, des français Serret et Jordan, des allemands Dedekind et Weber. En 1893, Weber nomme « théorie de Galois » la théorie des corps commutatifs.

1870. Parution du *Traité des substitutions et des équations algébriques* de Camille Jordan.

1872. Mort d'Adélaïde-Marie Galois, mère d'Evariste Galois, à 84 ans.

1895. Centenaire de l'École normale supérieure.

Sophus Lie publie un article intitulé : *Influence de Galois sur les développement des mathématiques.*

13 juin 1909. Discours de Jules Tannery, directeur de l'École normale supérieure, à Bourg-la-Reine.

« *De par la fonction que j'occupe à l'École Normale, j'ai le privilège, Monsieur le Maire, de vous dire ceci : Laissez-moi vous remercier de m'avoir donné l'occasion de faire amende honorable au génie de Galois, au nom d'une école où il entra à regret, où il fut incompris, d'où il fut chassé, et dont il est l'une des gloires les plus éclatantes.* »

Ajoutons pour finir que la théorie galoisienne est au cœur des mathématiques contemporaines.